

opéra

direction musicale Marta Gardolińska

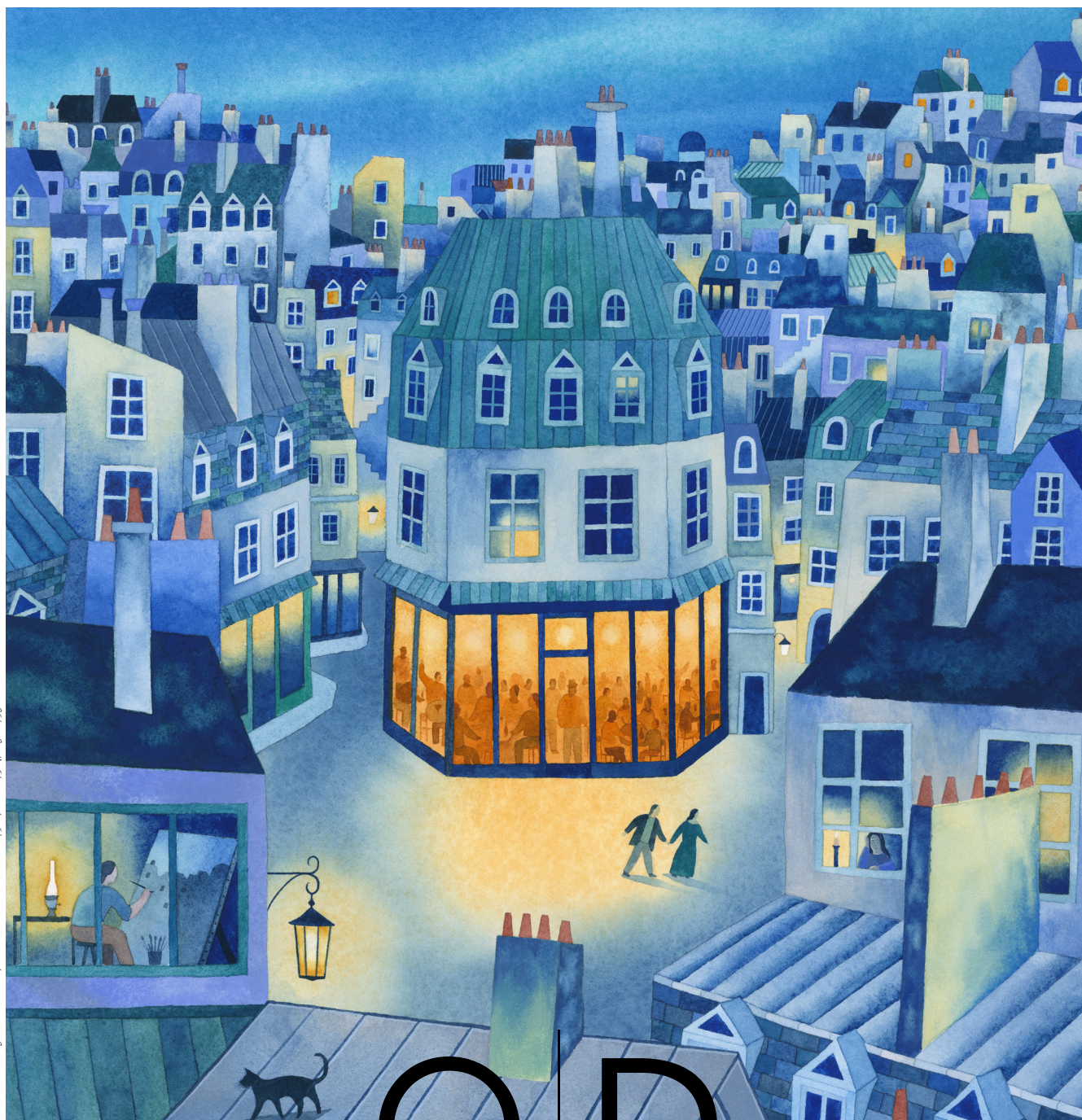
mise en scène David Geselson

11–17 mars

auditOrium

# La Bohème

## Giacomo Puccini



belleville.eu 2025 © Jean Mallard, La Bohème Licences n°1-007926, n°2-007924, n°3-007930

O | D

Dossier de presse

2025 2026  
opera-dijon.fr

## Sommaire

Distribution / p.3

Argument / p.4

Entretien avec Marta Gardolińska / p.6

Entretien avec David Geselson / p.9

Pour aller plus loin / p.11

Biographies / p.12

Photos/ p.22

Partenaires / p.23

Contacts et informations pratiques / p.24

### **L'Opéra de Dijon, Théâtre lyrique d'intérêt national**

Avec sa programmation exigeante et ses choix artistiques innovants, l'Opéra de Dijon s'est hissé parmi les grandes scènes lyriques françaises. Cette exigence d'excellence est désormais reconnue et soutenue par le label Théâtre lyrique d'intérêt national qui permet à l'Opéra de Dijon de poursuivre et d'amplifier sa politique de créations, de partenariats, d'éducation artistique et culturelle et d'ouverture à tous les publics.

L'Opéra de Dijon est subventionné par la Ville de Dijon, le Conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté et le Ministère de la Culture-DRAC-Bourgogne-Franche-Comté.



## Distribution

**opéra**  
auditOrium

**février**  
mercredi 11 mars 20h  
vendredi 13 mars 20h  
dimanche 15 mars 15h  
mardi 17 mars 20h

**tarif A**  
de 5,50€ à 65€

**durée**  
2h30 avec entracte

Spectacle en italien, surtitré

**atelier en famille**  
samedi 31 janvier 14h30

**générale scolaire**  
mardi 10 mars 15h

**soirée étudiante**  
mercredi 11 mars 20h

**atelier enfant pendant la  
représentation**  
dimanche 15 mars 15h

Sous le ciel de Paris marchent des amoureux... Depuis 1896, Mimi et Rodolfo sont au cœur d'un des opéras les plus attachants du répertoire : comment vivre, s'aimer ou se quitter, faire la fête ou mourir, quand on a 20 ans ?

Pour sa première mise en scène lyrique, David Geselson, artiste associé au Théâtre Dijon Bourgogne, plonge aux sources de *La Bohème*. Croqué par Henry Murger dans ses *Scènes de la vie de bohème*, le Paris de 1830 est effervescent : la révolution de Juillet a défait Charles X et la Restauration. Dans leur atelier de misère, Rodolfo et ses amis artistes sont sans le sou mais libres de leurs aspirations. La scénographie de Lisa Navarro et Benjamin Moreau rappellera la flamme romantique qui les brûle, sans oublier la fresque sociale d'une rue fourmillant de mendiants, ouvriers, bourgeois ou marchands ambulants. Pour servir la flamboyante musique de Puccini, Marta Gardolińska réunira sous sa baguette l'Orchestre Dijon Bourgogne, les Chœurs de l'Opéra de Dijon et de l'Opéra national de Nancy-Lorraine, ainsi que la Maîtrise de Dijon.

*La Bohème*, opéra en quatre actes  
Créé le 1<sup>er</sup> février 1896 au Teatro Regio de Turin

Coproduction Opéra national de Nancy-Lorraine (producteur délégué),  
Opéra de Dijon, théâtre de Caen, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg,  
Opéra de Reims

Musique **Giacomo Puccini**  
Livret **Giuseppe Giacosa & Luigi Illica**

Direction musicale **Marta Gardolińska**  
Mise en scène **David Geselson**

**Orchestre Dijon Bourgogne**  
**Chœur de l'Opéra de Dijon**  
**Chœur de l'Opéra national de Nancy-Lorraine**  
**Maîtrise de Dijon**

Scénographie **Lisa Navarro**  
Costumes **Benjamin Moreau**  
Lumières **Jérémy Papin**  
Vidéos **Jérémy Scheidler**  
Assistanat à la mise en scène **Sophie Bricaire**

Rodolfo **Angel Romero**  
Mimi **Lucie Peyramaure**  
Marcello **Yoann Dubruque**  
Musetta **Florie Valiquette**  
Schaunard **Louis de Lavignère**  
Colline **Adrien Mathonat**  
Benoît, Alcindoro\*  
Parpignol\*  
Sergent des douanes\*

\* **Solistes des Choeurs de l'Opéra de Dijon et de l'Opéra national de Nancy-Lorraine**

## Argument

### ACTE I

#### I<sup>er</sup> tableau : une mansarde

Le froid. La misère. Particulièrement ressentis en cette veille de Noël. Rodolfo et Marcello travaillent. Mal. Marcello peint. Rodolfo écrit. Essaient tout au moins. Pour une flambée, Marcello brûlerait bien sa toile – « la Mer rouge » ! –, mais c'est Rodolfo qui sacrifie sa prose : que son œuvre s'en aille donc en cendres ! Vient se joindre à eux, autour du maigre feu, Colline le philosophe, l'intellectuel de la bande, toujours un livre en poche, mais pas un sou dans l'autre. Avec l'arrivée de Schaunard le ton change, la bonne humeur règne à nouveau. Vins, cigares, victuailles, bois de chauffage et même quelques écus : Schaunard le musicien s'est mieux débrouillé. Mais cette aubaine risque d'être éphémère, car se présente Benoît, le propriétaire de l'immeuble, venu encaisser son loyer. Les quatre amis ont vite fait de l'éconduire en le faisant boire, puis en l'attaquant sur ses infidélités conjugales. Désormais tranquilles, les bohèmes décident d'aller réveiller au Quartier latin, chez Momus. Rodolfo rejoindra ses camarades tout à l'heure : il lui faut d'abord terminer un article. Il y a pourtant plus urgent : une voisine de palier frappe à la porte. Sa chandelle s'est éteinte. Mimi, une petite brodeuse, épuisée par six étages, tombe en syncope. Elle en égare la clé de sa chambre. Rodolfo, déjà séduit par la brodeuse, s'arrange pour qu'elle s'attarde dans la mansarde. La clé – retrouvée – est soigneusement dissimulée et, lyrique, le poète engage la conversation. En deux grands airs, Rodolfo et Mimi se contentent leur existence, et lorsque, de guerre lasse, Schaunard et Marcello hèlent leur ami, Mimi, en toute simplicité, propose à Rodolfo de l'accompagner chez Momus.

### ACTE II

#### II<sup>e</sup> tableau : le réveillon au Quartier latin

La cohue. La marmaille. Les marchands ambulants. Malgré le froid, on fête Noël au Quartier latin. À la terrasse du café Momus, Rodolfo présente Mimi à ses amis. On s'attable. La soirée s'annonce gaie, quand arrive soudain, tapageuse, Musetta, l'ex-maîtresse de Marcello, actuellement en ménage avec un vieux bourgeois, Alcindor. Marcello a beau jouer les indifférents, Musetta entend bien reconquérir son peintre, et se lance alors dans une valse lente, provocante, qui a le don d'exaspérer aussi bien Alcindor que Marcello. Pourtant celui-ci ne résistera pas longtemps aux avances de Musetta qui, pour rejoindre le groupe des bohèmes, simule une soudaine douleur au pied dans le seul but d'expédier Alcindor chez un bottier. Réconciliation des deux amants et adieux un peu particuliers de Musetta à son nobliau : les deux additions du souper sont fusionnées à l'intention d'Alcindor qui doit régler la note, tandis que les six amis se mêlent à la foule suivant la retraite aux flambeaux.

### ACTE III

#### III<sup>e</sup> tableau : la Barrière d'Enfer

Un petit matin d'hiver. Glacial. Sinistre. Balayeurs, laitières, paysans se présentent à l'octroi surveillé par deux douaniers. D'un cabaret tout proche, parvient la voix de Musetta fredonnant sa valse favorite. Elle vit là avec Marcello, occupé à peindre la façade. Survient Mimi effondrée et désireuse de se confier à Marcello : Rodolfo se montre d'une incroyable jalousie ; la vie à ses côtés devient impossible... Rodolfo à son tour s'ouvre à Marcello : oui, Mimi est une coquette impénitente mais il y a plus grave, elle est atteinte de phtisie et ne peut espérer guérir si elle persiste à partager sa misérable vie de bohème. Aussi a-t-il décidé de la quitter... Une quinte de toux : Mimi a tout entendu. Résignée à la séparation inéluctable, elle accepte cependant d'en différer l'échéance, d'attendre le printemps. Tandis que les deux amants se rattachent, se raccrochent à ce bref sursis de vie commune, Marcello et Musetta se querellent à nouveau. Pour ceux-là la rupture est imminente.

**ACTE IV****IV<sup>e</sup> tableau : la mansarde**

La même mansarde. Comme au premier acte, Rodolfo et Marcello essaient de travailler. Toujours aussi mal, bien que le printemps soit de retour. La nostalgie les tenaille. Rodolfo pense à Mimi ; Marcello à Musetta. Chacun dans son monde de souvenirs. L'arrivée de Schaunard et Colline les rend à la réalité. Plus de crédit. Pas un sou. La dèche totale. Pour sauver la face, les quatre amis se livrent à des jeux de gamins, vite interrompus par l'irruption de Musetta bouleversée : Mimi est là sur le seuil, sans connaissance. On s'affaire. On s'empresse autour de la malade qu'il faudrait confier à un médecin. Musetta s'éloigne avec Marcello. Pour un docteur, un cordial, un manchon, elle vendra ses boucles d'oreilles. Pour quelques écus, Colline, va se séparer de sa vieille redingote. Schaunard se contentera de laisser seuls un instant Rodolfo et Mimi qui n'ont que peu de temps pour évoquer les rares souvenirs de leur brève liaison. Car Mimi va mourir. En silence. Entourée de ses cinq amis avec lesquels elle a, un temps, partagé la vie de bohème.

Argument de Jean-Louis DUTRONC, tiré de *L'Avant-scène Opéra « La Bohème »*

## Puccini, ou l'art de rendre simple l'extrême complexité

### Entretien avec Marta Gardolińska (direction musicale)

Depuis votre venue en octobre 2021 à l'Opéra de Dijon pour *Görge le rêveur* d'Alexander von Zemlinsky, vous avez été reconduite au poste de directrice musicale de l'Opéra national de Lorraine et vous ferez vos débuts à l'Opéra de Paris ce printemps avec *La Traviata*. Vous dirigez également de nombreux concerts en Europe et en Amérique du Nord – vous avez fait cet automne vos débuts à la tête de l'Orchestre philharmonique de New York. Comment équilibrez-vous vos activités lyriques et symphoniques ?

Je viens du monde symphonique et ce répertoire reste le cœur de mon activité : je ne dirige qu'un ou deux ouvrages lyriques chaque saison. J'apprécie le temps long de l'opéra qui implique de se concentrer sur une seule œuvre durant un mois et demi à deux mois. J'aime particulièrement cocréer et travailler sur de nouvelles productions, comme ce fut le cas pour cette *Bohème* durant l'automne dernier à Nancy.

**Vous faites votre retour à l'Opéra de Dijon avec *La Bohème* de Giacomo Puccini. Il s'agit d'un des titres les plus populaires et les plus joués du répertoire. Racontez-nous votre découverte de cette œuvre et ce qu'elle représente dans une carrière de cheffe d'orchestre.**

Je ne peux pas vous dire exactement quand j'ai entendu *La Bohème* pour la première fois. Certains de ses morceaux sont si célèbres qu'ils semblent exister dans mon inconscient depuis toujours. Mon premier contact direct avec la partition remonte à mes années d'études à Vienne, et plus précisément aux cours d'opéra et de coréflexion musicale et vocale que je suivais. Notre professeur travaillait la *Valse de Musetta* (« *Quando me'n vo* ») avec une jeune chanteuse et nous devions apprendre à jouer ce passage au piano. Je n'en garde pas un bon souvenir – juste du stress ! Les premières mesures, techniquement redoutables, sont particulièrement difficiles à jouer et je n'étais pas une pianiste très douée... Je me souviens d'avoir assisté, à la même époque, à une représentation de *La Bohème* à l'Opéra de Vienne, avec mon regard très critique de jeune cheffe encore inexpérimentée, qui ne prête attention qu'à l'aspect technique des choses. C'est pour moi une grande chance de me mesurer aujourd'hui à un tel chef-d'œuvre du répertoire, entouré d'une telle tradition. C'est un luxe de le faire en collaboration avec un metteur en scène comme David Geselson et de jeunes solistes qui effectuaient à Nancy leur prise de rôle. Nous avons exploré cette partition ensemble, avec une grande ouverture d'esprit, pour voir comment nous pouvions nous approprier cette œuvre et la rendre réelle. C'était une expérience merveilleuse que j'ai hâte de poursuivre lors de notre tournée, même si je sais que ce sera différent dans chaque théâtre et avec chaque nouvel orchestre.

**Quelle place occupe cet opéra dans l'œuvre lyrique de Puccini ?**

Puccini a rencontré un immense succès avec la création en 1893 de son troisième opéra, *Manon Lescaut*, qui lui a permis de sortir de la pauvreté. Il a ensuite composé *La Bohème* qui l'a définitivement établi sur la scène internationale. C'est une œuvre qui, je pense, lui est très personnelle et pour laquelle il a puisé dans sa propre vie. Il y utilise un langage innovant et fait preuve d'une grande audace, particulièrement dans le deuxième tableau qui est très complexe, presque cinématographique, tant il se passe de choses en même temps. En ce sens, *La Bohème* ouvre la voie à ses opéras ultérieurs.

***La Bohème* n'est pas divisée en actes mais en quatre tableaux – rappelant ainsi l'esprit et le titre de l'œuvre originale de Henri Murger, *Scènes de la vie de bohème*. Pouvez-vous décrire l'atmosphère musicale de chacun d'entre eux ?**

Le premier tableau va très vite et contient beaucoup d'éléments comiques. Il est principalement joyeux, grâce aux personnages avec lesquels on fait connaissance et qui sont encore pleins de rêves naïfs. Il se termine par la rencontre et le coup de foudre entre Rodolfo et Mimì. Le deuxième tableau nous plonge dans l'incroyable chaos du Quartier Latin lors des célébrations du réveillon de Noël. Il est très vivant, visuellement et musicalement, avec de nombreuses petites scènes et actions. Le troisième tableau, sombre et froid, instaure un grand contraste : les couples se séparent, Mimì est malade... C'est un choc et le drame se noue. On est confronté au silence, au désespoir et à la souffrance. Le quatrième tableau se compose de deux parties très différentes. Il démarre là où l'histoire a commencé. Tout semble familier mais en réalité la situation a changé depuis les événements du troisième tableau. Le drame culmine avec l'agonie de Mimì sur son lit de mort. Les personnages, comme les motifs musicaux, reviennent alors, mais sont transformés.

**Sans suivre d'intrigue particulière, le livret écrit par Giuseppe Giacosa et Luigi Illica nous présente des scènes de la vie d'un groupe de Parisiens démunis. Comment Puccini exprime-t-il, par son écriture vocale et orchestrale, cette « vie quotidienne », faite de gaieté, de tristesse, de tendresse, d'humour et de drame ?**

L'art et la maîtrise dont Puccini fait preuve pour donner vie à ses personnages et à leur quotidien constituent, selon moi, la raison pour laquelle cette œuvre est si populaire. Il est très inventif pour décrire musicalement chacun d'entre eux et créer des atmosphères rythmiques et mélodiques qui leur sont propres. En tant que cheffe, j'apprécie particulièrement sa recherche de couleurs originales et spécifiques pour chaque scène. Prenons l'exemple de l'ouverture : elle mobilise l'ensemble de l'orchestre, traité de manière homogène, sous l'indication *ruvido* (« rugueux » ou « âpre ») afin de nous présenter quatre bohèmes désargentés qui ont une certaine expérience de la vie. C'est joyeux, délibérément excessif car l'égo de ces personnages est énorme ! En même temps, c'est désordonné, à l'image de leur pauvre mansarde, car ils ne sont pas soigneux mais insoucians et leur morale est discutable. Il y a cette masse orchestrale qui « crie » de toute part, puis Schaunard fait une entrée bruyante et remarquée. Il raconte à ses amis sa drôle d'aventure avec le perroquet d'un Lord anglais avec un accompagnement très rythmé, presque dansant. Les deux grands airs du premier tableau, « *Che gelida manina* » et « *Mi chiamano Mimi* » ont des couleurs complètement différentes. La harpe et le traitement délicat des cordes sont très importants dans la poétique de Rodolfo. Mimi nous est présentée grâce à un « portrait émotionnel » très puissant qui combine l'image de ce qu'elle est avec l'image de ce qu'elle voudrait être. Dans la suite de la partition, l'un des moments les plus incroyables est le début du troisième tableau durant lequel les flûtes et la harpe jouent la chute des flocons de neige. Tout est froid et le gel scintille à la lumière de la pleine lune. Les couleurs de l'orchestre sont bien différentes pour caractériser Musetta, si rayonnante et apprêtée au deuxième tableau, mais qui montre tout son caractère et sa colère dans le quatuor de la fin du troisième tableau. Tous ces contrastes marqués entre les personnages et les différents registres rendent l'écriture de Puccini extrêmement vivante.

**La Bohème ne contient pas de grands airs fermés au sens traditionnel, mais on y trouve des sortes de « monologues lyriques », intégrés au tissu dramatique et musical – je pense notamment au « *Che gelida manina* » de Rodolfo et au « *Mi chiamano Mimi* » de Mimi que vous venez de citer, mais également au magnifique « *Quando me'n vo* » de Musetta au deuxième tableau. Comment Puccini les construit-il ?**

Il y a beaucoup de moments où les lignes vocales des solistes racontent l'histoire presque sans suivre de mélodie proprement dite, tandis que l'orchestre assume l'essentiel du contenu mélodique. Puis les deux se rejoignent, s'entrelacent, et les rôles peuvent s'inverser. C'est un des aspects brillants de l'écriture de Puccini. « *Che gelida manina* » et « *Mi chiamano Mimi* » suivent une construction graduelle – c'est l'une des clés de leur popularité. Ils commencent tous les deux de manière presque timide ou hésitante, avant d'atteindre progressivement un climax incroyable : le contre-ténor pour Rodolfo et le grand moment orchestral qui accompagne Mimi lorsqu'elle chante « *il primo sole è mio* » (« le premier soleil est à moi »). Le contraste est saisissant. Cette brodeuse modeste et réservée semble devenir la reine du monde ! L'orchestre, la mélodie et l'harmonie rendent ses mots universels et éternels. « *Quando me'n vo* » est plus simple – comme le personnage de Musetta tel qu'il est décrit dans le livret. Il s'agit d'une valse à la fois très libre, agrémentée, sensuelle et séduisante, couronnée par un si aigu. Il ne s'agit pas d'une démonstration de virtuosité gratuite. Cette note doit s'alléger progressivement (*diminuendo*) car elle est porteuse de sens et d'un certain caractère – c'est un autre trait du génie de Puccini.

**Vous avez évoqué les rapports entre les voix et l'orchestre, ainsi que la manière dont celui-ci caractérise musicalement les personnages et les situations. Il y a finalement peu de place pour des développements orchestraux autonomes.**

C'est une œuvre relativement courte et qui se déroule très vite. Elle ne comporte pas d'ouverture orchestrale et il n'y a pas vraiment de passages purement orchestraux, sauf au quatrième tableau, lorsque Mimi et Rodolfo se retrouvent seuls dans la mansarde. Il y a une petite introduction instrumentale, avant que Mimi ne demande à Rodolfo : « *Sono andati?* » (« Sont-ils partis ? »). C'est un moment de réminiscence où Puccini réunit des motifs associés aux personnages et à leurs émotions passées. On réalise alors que c'est vraiment la fin. Ce passage orchestral est d'autant plus fort qu'il est presque unique dans la partition.

**Comme vous venez de l'évoquer, Puccini utilise dans sa partition des thèmes ou des motifs récurrents. Quels sont-ils et quelles sont leurs fonctions ? En quoi se distinguent-ils des leitmotifs wagnériens ?**

Chez Puccini, tout est plus simple et transparent ! Chez Wagner, les leitmotifs sont omniprésents, travaillés, continus, entremêlés et évolutifs. Ils forment une véritable toile. Les motifs récurrents de Puccini sont ici plus simples et ont essentiellement une fonction de réminiscence. Ils servent à introduire une idée puis à la faire ressurgir plus tard, avec un éclairage un peu différent, mais sans changement radical. Il y en a beaucoup dans la partition. Schaunard et Musetta ont ainsi leur propre motif, tandis que Rodolfo et Mimi en ont plusieurs, pour eux-mêmes et pour les choses dont ils parlent. Une chose merveilleuse que fait Puccini, c'est qu'il introduit le motif d'un personnage quand un autre chante. On retrouve ce procédé dans la toute dernière partie du premier tableau : Mimi utilise la musique associée à Rodolfo au moment où elle accepte son bras, entre dans son monde et avoue son amour. Le changement d'harmonie arrive lorsque Musetta retrouve la mansarde où Mimi agonise au quatrième tableau ; son motif, habituellement joyeux et en mode majeur, est harmonisé par un accord diminué, afin d'exprimer son doute et sa tristesse. Cet effet, qui dure à peine quelques secondes, donne le ton de tout ce qu'elle va dire ensuite.

**Quels sont les défis d'une telle partition, pour vous, l'orchestre et les interprètes sur scène ?**

Les défis pour l'orchestre et moi-même sont multiples : il faut de la transparence, de l'agilité, une énergie légère, ainsi qu'une connaissance intime de la partition et beaucoup d'attention et de réactivité car il y a énormément de changements rapides dans la musique, notamment au début de l'œuvre qui est comme un kaléidoscope. Je dois également donner de la liberté aux solistes tout en veillant à ce que le dialogue avec l'orchestre reste permanent, tant celui-ci est expressif et présent, au même titre que les lignes vocales. Pour les chanteurs, ce qui est délicat, c'est de trouver l'équilibre entre la production d'un beau son et la capacité d'écouter l'orchestre pour faire de la musique avec lui. Le *parlato* est particulièrement exigeant à cet égard. Il y a de nombreux moments où il n'y a guère plus qu'une ligne : les mots, les accents, et la mélodie interne de l'italien deviennent alors leur principal outil expressif. Dans ces passages, les solistes doivent accepter de céder une part du pouvoir musical à l'orchestre. C'est un véritable défi pour les interprètes, souvent difficile, parce qu'il implique une forme de vulnérabilité et demande paradoxalement beaucoup de confiance en soi. Mais c'est aussi un processus extrêmement intéressant à traverser.

**Très populaire, la musique de Puccini est parfois qualifiée, avec une certaine condescendance, de « facile ». Qu'en pensez-vous ?**

Dire que la musique de *La Bohème* est « facile » est sans doute le plus beau compliment que l'on puisse lui faire. C'est précisément cette apparente simplicité qui rend son émotion si immédiatement universelle. Lors des répétitions à Nancy, lorsque nous avons abordé la dernière scène, tout le monde s'est mis à pleurer ! C'est la preuve que cette musique parle directement à chacun. Et c'est là tout le génie de Puccini, car sa partition est en réalité d'une extrême complexité. Elle est faite de multiples couches, de contrepoints et de détails d'écriture très élaborés. Et pourtant, à l'écoute, tout semble évident, presque naturel. C'est un peu comme écouter une personne capable de rendre immédiatement compréhensible un concept de physique quantique très complexe !

**Outre l'art musical de Puccini, quelles sont selon vous les raisons du triomphe intemporel de *La Bohème* ?**

L'amour profond de Puccini pour ses personnages et sa compréhension de leurs difficultés. Personnellement, je n'ai pas du tout apprécié la lecture de l'œuvre originale de Murger, mais la musique de Puccini fait son travail et la magie de l'émotion opère.

**Outre les grands airs des solistes, quels sont vos passages préférés dans cette partition ?**

Il y en a tellement ! Comme le public connaît surtout le premier et le deuxième tableaux, j'aimerais attirer son attention sur le troisième. J'adore particulièrement son quatuor final. D'ailleurs, il s'agit plutôt d'un double duo : Musetta et Marcello se déchirent, tandis que Mimi et Rodolfo discutent de leur futur incertain ensemble. C'est un chef-d'œuvre musical avec une dimension assez amusante puisque les deux conversations se déroulent en même temps. Il y a aussi le moment où Rodolfo craque (« *Ebbene no, non lo son* ») et sort son personnage de faux jaloux pour redevenir humain et avouer son impuissance face à la maladie de Mimi. C'est un passage très émouvant de l'œuvre.

Propos recueillis le 13 janvier 2026 par Louis Geisler

## Entretien avec David Geselson (mise en scène)

### **La Bohème est votre première mise en scène d'opéra. Quelles ont été les bases de votre travail ?**

J'ai décidé d'étudier la période de *La Bohème* comme une période historique pleine de questions politiques humaines et de voir ensuite comment intégrer ces questions-là dans le livret. J'avais le sentiment que Giacosa et Illica avaient procédé de la même manière en adaptant le roman de Henry Murger. Je trouve vraiment fascinante la façon qu'ils ont eue de traquer et d'intégrer toutes ces questions historiques et géopolitiques. Je suis parfaitement conscient qu'il faut faire quelque chose avec ce décalage temporel et plutôt que de chercher banalement à « moderniser » *La Bohème*, j'ai trouvé plus intéressant d'aller rechercher ce qu'il y avait de contemporain dans les années 1830 et voir comment l'Histoire de la France de ces années-là résonne encore aujourd'hui.

### **Comment avez-vous construit votre mise en scène ?**

Je me considère comme un acteur qui, un beau jour, s'est mis à écrire parce qu'il avait des choses à dire. J'ai l'impression que je fais de la mise en scène au sens où l'écriture nécessite de le faire mais mon geste esthétique est plus essentiellement rattaché à un geste d'écriture. Ce qui m'intéresse avec l'opéra c'est de retrouver la façon dont l'œuvre s'est écrite et d'être le plus en prise possible avec les corps des chanteurs et des artistes sur le plateau. Ce sont eux qui habitent l'espace en premier, les éléments de décor ne sont que des métonymies des sentiments qu'ils expriment. Par exemple, plutôt que de reproduire à l'identique une mansarde d'artiste des années 1830, je m'intéresse à ce que signifie vraiment cet espace.

### **Dans votre approche, il y a une place importante donnée à la question de la révolution comme symbole central de ces années 1830.**

En lisant le livret de *La Bohème*, la révolution est le fait majeur de tout ce qui se passe à Paris dans les années 1830. Majeur, parce que c'est une deuxième révolution française, après celle de 1789. En 1830, le peuple décide de déposer Charles X et de mettre sur le trône Louis-Philippe. C'est la première fois dans l'Histoire de France que le roi détient son pouvoir non pas de Dieu mais du peuple au sens où il devient le « roi des Français », ce n'est plus une monarchie de droit divin. Dans ces années-là à Paris, on sort d'une énorme famine, les récoltes ont été très mauvaises, et cette révolution-là, la deuxième révolution, va accoucher vingt ans après d'une troisième révolution : celle de 1848. C'est l'époque où Murger commence à publier ses *Scènes de la vie de bohème*. Son roman fait explicitement écho à la révolution de 1830. Plus tard en 1896, quand Giacosa et Illica travaillent à la conception de leur livret, ils ont évidemment en tête tout ce siècle de révolutions, pas seulement en France mais aussi en Europe. C'est une erreur de considérer *La Bohème* sous l'angle d'une série de petites relations de pauvres artistes blottis dans une mansarde. La réalité est plus brutale, ce sont des gens qui crèvent de la faim et qui décident de faire des choses quand ils sentent qu'il y a l'appel d'une révolution qui les porte à s'engager politiquement.

### **Il y a dans votre spectacle une très large part accordée à l'image et la façon dont l'histoire de la peinture croise la grande et la petite Histoire, avec des personnages qui sont littéralement à l'intérieur de reproductions de tableaux.**

C'est une idée que j'ai travaillée avec Jérémie Scheidler le vidéaste de ce projet. Je voulais montrer des personnages qui baignent dans la culture de leur époque, dans la connaissance et la fréquentation d'artistes majeurs comme Delacroix ou Hugo mais d'autres aussi, moins connus comme Jean-Jacques Henner, Horace Vernet, etc. On a voulu montrer le contexte historique des peintures de cette période-là et la façon dont l'art pouvait aussi servir de commentaire et d'impulsion à l'Histoire. D'où l'idée de superposer des références picturales et des citations littéraires, des grands pamphlets politiques de l'époque, etc. C'est littéralement une volonté de montrer que les personnages sont pris à l'intérieur de ces tableaux qui décrivent leur histoire personnelle et l'histoire en train de se dérouler autour d'eux. C'est plus intéressant pour moi de montrer ce que ces artistes et ces ouvriers produisent plutôt que de tenter de figurer de façon réaliste le monde dans lequel ils vivent. C'est plus direct et plus profond.

### **Pour terminer, quelle résonance contemporaine cherchez-vous à souligner pour un spectateur de 2025 qui découvrirait *La Bohème* ?**

Ça serait de lui dire que ce qui se passe dans l'Histoire et dans l'histoire de l'art résonne encore aujourd'hui. *La Bohème* montre d'une manière extrêmement aiguë et contemporaine comment les

rappports amoureux sont disséqués au point de s'apercevoir qu'on a aujourd'hui les mêmes problèmes. Il est grand temps de sortir des rapports de domination ou de soumission en amour. Cet opéra nous parle du désir de vivre en démocrate et en démocratie, mais aussi de l'espoir de mieux vivre ensemble. Et puis, il faut dire à quel point c'est beau. C'est d'une beauté à pleurer. Il y a quelques jours, je relisais avec mon fils son cours d'Histoire à propos de l'Empire romain. Il y était question du grand architecte Vitruve et de sa maxime disant que, pour qu'un bâtiment soit pérenne, il devait être utile, solide et beau. En écoutant *La Bohème*, je me dis qu'il y a un peu de ce génie Romain dans la façon dont son « inutilité » en tant qu'œuvre d'art rend cet opéra encore plus beau et d'une certaine manière : indispensable. *La Bohème* est inutile mais indispensable parce qu'elle renferme en elle cette beauté incroyable. J'essaierai de dire à des gens qui découvrent cette œuvre : venez écouter du beau !

Propos recueillis par David Verdier (diffusion avec l'aimable autorisation de l'Opéra national de Nancy-Lorraine)

## Pour aller plus loin

### Pour découvrir l'opéra, rendez-vous sur notre site, les semaines précédant l'opéra :

- vidéo d'introduction à l'œuvre par Raphaëlle Blin, dramaturge et musicologue
- conversation avec David Geselson
- guide d'écoute des œuvres clés
- teaser de l'opéra

#### atelier en famille

samedi 31 janvier 14h30  
durée : 2h30  
(de 6 à 12 ans)

### Pour les familles – atelier scénographie autour de *La Bohème*

Passez les portes de l'Opéra pour découvrir, le temps d'un atelier participatif, les arts de la scène ! Cette Maison rassemble de nombreux métiers dont les secrets vous seront dévoilés par les artistes invités.

L'atelier sur la scénographie sera assuré par Colin Gravot, artiste plasticien.

Tarifs : 10 € pour les parents et 5,50 € pour les enfants

Un enfant minimum par réservation.

#### générale scolaire

mardi 10 mars 15h

### Pour les scolaires

Le public scolaire est accueilli en salle lors de la répétition générale.

#### soirée étudiante

mercredi 11 mars 20h

### Pour les étudiants

Lors des soirées étudiantes, l'Opéra de Dijon propose aux étudiants de devenir des spectateurs privilégiés. En plus de la possibilité d'assister au spectacle à un tarif préférentiel, les étudiants ont l'occasion de rencontrer les artistes autour d'un verre.

Tarif : 5,50 € : 1 place, 1 verre & 1 rencontre.

Réservation sur le site de la billetterie, par téléphone ou par mail auprès de emichel@opera-dijon.fr.

#### atelier enfants pendant la représentation

dimanche 15 mars 15h  
de 5,50 à 10€  
durée 2h30  
(de 6 à 10 ans)

### Pour les enfants – atelier autour de *La Bohème*

Pendant que les parents assistent aux spectacles, les enfants deviennent eux aussi artistes ! Place à la découverte de l'œuvre et à la créativité. Les enfants réaliseront une affiche dans le style Art Nouveau, inspiré de Mucha. L'atelier sera assuré par l'artiste plasticienne Chacha Boudin.

Tarif : 10 € (goûter inclus)

## Renseignements

### Billetterie

18 boulevard de Verdun 21000 Dijon

du mardi au samedi de 11h à 18h

Tél: 03 80 48 82 82

opera-dijon.fr

## Biographies



© Bart Barczyk

### Marta Gardolińska | direction musicale

Marta Gardolińska est actuellement directrice musicale de l'Opéra national de Nancy-Lorraine et première cheffe invitée de l'Orchestre symphonique de Barcelone. Elle s'est fait connaître au niveau international en 2018 en tant que cheffe d'orchestre notamment grâce à sa collaboration avec l'Orchestre symphonique de Bournemouth, qui lui a permis d'obtenir une bourse Dudamel avec le Los Angeles Philharmonic pendant la saison 2019-2020 et d'être la seconde cheffe d'orchestre de Gustavo Dudamel pour l'enregistrement live Deutsche Grammophon de la *Symphonie n° 4 d'Ives*, récompensé par un Grammy Award. Elle est ensuite retournée à Los Angeles pour faire ses débuts avec l'orchestre au Hollywood Bowl, ce qui lui a valu d'être immédiatement réinvitée.

Cette saison, elle fait ses débuts avec le New York Philharmonic, l'Orchestre national de Lyon, l'Orchestre Symphonique de Göteborg et l'Orchestre de chambre de Potsdam. Elle revient également avec l'Orchestre symphonique de Bournemouth et le Sinfonia Varsovia lors du festival Enescu. Dans le domaine de l'opéra, elle dirige *La Bohème* à Nancy, puis en tournée à Caen, Luxembourg et Dijon. Elle fait aussi ses débuts en tant que cheffe d'orchestre de *La Traviata* à l'Opéra national de Paris.

La saison dernière, elle a fait ses débuts avec le Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin, l'Orchestre symphonique de Toronto, l'Orchestre du Minnesota, l'Orchestre symphonique de Stavanger, l'Orchestre de la RAI de Turin et le Hallé Orchestra. Récemment, elle a fait ses débuts avec le London Symphony Orchestra, l'Orchestre symphonique de la radio suédoise, le City of Birmingham Symphony Orchestra, le BBC Scottish Symphony, le hr-Sinfonieorchester, l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, l'Orchestre de Chambre de Paris, le Royal Scottish National Orchestra, le Polish National Radio Symphony Orchestra et le Scottish Chamber Orchestra. Elle a également retrouvé l'Orquesta Sinfónica de Tenerife après l'ouverture de sa saison 2022-2023 et a dirigé des représentations de *La Création* de Haydn avec l'Orchestre symphonique de Barcelone.

Parallèlement à son travail de cheffe d'orchestre symphonique, elle est également active à l'opéra. Au cours de la saison 2020-2021, elle a fait des débuts remarquables en France avec l'Opéra national de Nancy-Lorraine en dirigeant une nouvelle production de *Der Traumgöрге* de Zemlinsky. La saison 2021-2022 a été marquée par des productions acclamées de *Fortunio* de Messager à Nancy et par ses débuts à l'Opéra national du Rhin à Strasbourg en dirigeant *Carmen* avec Stéphanie d'Oustrac. À Nancy, elle a dirigé *Manru* de Paderewski et une reprise de *La Traviata* en 2023, *La Création* de Haydn en 2024 et *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski en 2025. Entre 2013 et 2015, elle a été seconde cheffe d'orchestre de la compagnie Johann-Strauss-Operette Wien, où elle a appris le style le plus pur de la tradition musicale viennoise. Elle a étudié la direction d'orchestre à l'université de musique Frédéric Chopin de Varsovie et à l'université de musique et des arts du spectacle de Vienne. En 2016, elle a reçu le titre de « Polonaise exceptionnelle en Autriche » pour ses efforts visant à populariser la culture et la musique polonaises à l'extérieur du pays.

## Orchestre Dijon Bourgogne

L'Orchestre Dijon Bourgogne poursuit une dynamique artistique tournée vers l'excellence dans l'exécution du répertoire symphonique et lyrique, de l'époque classique à nos jours. Depuis la saison 2022-2023, le chef d'orchestre franco-suisse Joseph Bastian en est le Chef Principal.

Ensemble associé à l'Opéra de Dijon, l'ODB est présent sur la scène et dans la fosse de l'Auditorium. À ce titre, il est amené à travailler régulièrement sur les productions lyriques avec Débora Waldman, cheffe associée à l'Opéra de Dijon. Il assure également une diffusion du répertoire symphonique à Dijon et en région où il accompagne des productions audacieuses et des solistes de renom (Renaud Capuçon, Denis Kozhukhin, Adélaïde Ferrière, Bruno Philippe, Sarah Aristidou, Rémy Bres-Feuillet, Alexandra Conunova, Anne Gastinel) sous la direction de chefs réputés tels que Adrian Prubava, Mathieu Herzog, Christoph Koncz, Gábor Takács-Nagy, Emilio Pomarico, Ariane Matiakh. Avec le bandonéoniste William Sabatier, il a enregistré en 2021 un CD consacré aux concertos d'Astor Piazzolla sous la direction de Leonardo García Alarcón dans le cadre du centenaire de la naissance du compositeur argentin.

L'Orchestre Dijon Bourgogne enrichit régulièrement ses saisons de projets de création en collaborant avec des compositeurs contemporains d'esthétiques variées (Brigitta Muntendorf, Pierre Thilloy, Marc-Olivier Dupin, Brice Pauset), des artistes de disciplines différentes tels que la C<sup>ie</sup> Atipik (théâtre d'ombres), Rana Gorgani (derviche tourneure), Ivan Grinberg (auteur), Yan Li (erhu), Régis Royer (comédien), Élodie Sicard (danseuse). L'ODB est l'invité du festival Musique & Vin à Beaune, du Festival international de musique – Besançon Franche-Comté, des Nuits du Mont Rome à Saint-Sernin-du-Plain, des Rencontres Musicales de Vézelay, du Festival delle Nazioni à Città di Castello (Italie), du festival Street Art on the Roc / La Karrière (Villars-Fontaine).

En parallèle de son activité symphonique et lyrique, l'ODB propose une saison de musique de chambre dans différents lieux patrimoniaux de la ville de Dijon ainsi que de nombreuses actions à destination des publics qui ne peuvent se déplacer (Petites Musiques de Chambres au CHU et CGFL) ou d'initiation à la pratique instrumentale dans les quartiers prioritaires de la métropole (Orchestre des Quartiers). Agréé Association éducative complémentaire de l'enseignement public par l'Éducation Nationale, l'Orchestre Dijon Bourgogne crée des passerelles pédagogiques avec l'Académie et le Conservatoire à Rayonnement Régional de Dijon, et fait le pont entre formation et carrière professionnelle auprès des étudiants de l'ESM Bourgogne-Franche-Comté. Il assure une présence en région grâce à la diversité de ses formations musicales variables.

*L'Orchestre Dijon Bourgogne est conventionné par la Ville de Dijon, la Région Bourgogne Franche-Comté, le Ministère de la Culture – DRAC Bourgogne-Franche-Comté et le Conseil Départemental de Côte d'Or.*



© Mirco Magliocca

## Anass Ismat | Chef de chœur

Anass Ismat est né à Rabat (Maroc), où il obtient un premier prix de violon et de formation musicale au Conservatoire national de musique et danse. Dans ce cadre, il participe à différentes masterclasses de chant, entre autres avec Caroline Dumas, Glenn Chambers et Henrick Siffert. Il se perfectionne ensuite en France, au CNSMD de Lyon, d'abord en classe de chant lyrique puis en classe de direction de chœur.

Parallèlement à son cursus au CNSMD, il effectue un séjour à l'École supérieure de musique de Stuttgart dans le cadre de l'échange européen ERASMUS.

Diplômé du CNSMDL en 2011, il est nommé cette même année professeur d'enseignement artistique (chant choral) au Conservatoire de Toulon Provence Méditerranée.

En 2015, il devient chef du chœur de l'Opéra de Dijon. Avec cette formation, il a sillonné plusieurs époques et divers styles musicaux, on peut citer plusieurs oratorios dont *la Passion selon saint Jean* et *selon saint Matthieu* de Bach, *La Création* de Haydn, le *Stabat Mater* de Rossini, de Dvorák et de Poulenc, le *Requiem* de Duruflé, de Fauré et de Verdi, des œuvres profanes du répertoire choral allant de la renaissance jusqu'à nos jours, des standards de jazz, des spirituals et gospels, des mouachahats et le chant arabo-andalou.

Il se produit aussi comme chef invité dans de nombreuses institutions culturelles comme l'Opéra national de Lyon, l'Opéra national de Nancy-Lorraine, l'Opéra de Lausanne, l'Orchestre National de Lille, le Festival Berlioz, le Festival de Besançon, le Festival de Saint-Céré, le Festival Primavera, etc.

Pédagogue au sein de divers stages et formations de chef de chœur, il est nommé en septembre 2022 enseignant de la direction de chœur au sein de l'École Supérieure de Musique Bourgogne-Franche-Comté, et depuis septembre 2024 enseignant de la direction de chœur au Pôle supérieur d'enseignement artistique Paris - Boulogne-Billancourt.

## Chœur de l'Opéra de Dijon

Le Chœur de l'Opéra de Dijon, dirigé par Anass Ismat depuis 2015, est un ensemble d'artistes lyriques permanents créé dans le but d'interpréter les œuvres majeures du répertoire. Il se produit à l'Auditorium et au Grand Théâtre de Dijon, dans le cadre de la saison de l'Opéra, mais aussi en tournée dans la région Bourgogne-Franche-Comté, en France et à l'étranger, notamment dans le cadre des coproductions avec d'autres maisons.

Il prend une place importante dans le développement d'actions pédagogiques, des projets pour les publics éloignés de la culture et des événements de promotion de l'Opéra.

Depuis 2022, le Chœur continue de développer un projet de valorisation du répertoire choral avec la Cité de la Voix, en organisant notamment des masterclass pour jeunes chefs de chœur en formation. Cette saison, le Chœur participera à trois coproductions lyriques qui le mèneront à Montpellier, Nancy, Caen, Luxembourg et Reims.

### OPÉRAS

**Cavalleria rusticana & Pagliacci**, Pietro Mascagni/Ruggero Leoncavallo  
 Direction musicale Débora Waldman  
 Mise en scène Silvia Paoli  
 Opéra de Dijon, auditOrium, 5 – 9 novembre

**La Bohème**, Giacomo Puccini  
 Direction musicale Marta Gardolińska  
 Mise en scène David Geselson  
 Opéra de Dijon, auditOrium, 11 – 17 mars

**Don Giovanni**, Wolfgang Amadeus Mozart  
 Direction musicale Katharina Müllner  
 Mise en scène Agnès Jaoui  
 Opéra de Dijon, auditOrium, 19 – 25 avril

### CONCERTS

**A Peggy Lee Story, Chœur de l'Opéra de Dijon & Tania Ivanov Sextet**  
 Direction musicale Anass Ismat  
 Opéra de Dijon, auditOrium, 12 mai

**L'Orfeo**, Claudio Monteverdi  
 Direction musicale Stéphane Fuget  
 Orchestre Les Épopées  
 Opéra de Dijon, auditOrium, 11 juin

**Fête de la musique · Une Ode à l'Amour et à la Nature**  
 Direction musicale Joseph Bastian  
 Orchestre Dijon Bourgogne  
 Opéra de Dijon, auditOrium, 21 juin

### EN TOURNÉE

**Cavalleria rusticana & Pagliacci**, Pietro Mascagni/Ruggero Leoncavallo  
 Montpellier, Corum | 3 – 5 octobre

**La Bohème**, Giacomo Puccini  
 · Opéra national de Nancy-Lorraine | 14 – 23 décembre  
 · théâtre de Caen | 8 – 12 février  
 · Les Théâtres de la Ville de Luxembourg | 25 février – 1er mars  
 · Opéra de Reims | 27 – 29 mars



© Simon Gosselin

## David Geselson | mise en scène

David Geselson est comédien, auteur et metteur en scène. Il a écrit, mis en scène et joué *Doreen* (2016) – prix de la Meilleure création en langue française 2017 du Syndicat de la Critique – autour de *Lettre à D.* d'André Gorz ; *En Route-Kaddish* (2014) ; *Lettres non-écrites* (2017) et *Neandertal* (2023) créé au Festival d'Avignon. Il a également écrit et mis en scène *Le silence et la peur* (2020).

Il a mis en scène *Eli Eli* de Thibault Vinçon, *Les Insomniaques* de Juan Mayorga et *Poings* de Pauline Peyrade. À l'invitation de la MC93, il a mis en scène *Une pièce pour les vivant-e-s en temps d'extinction* (2024), d'après la proposition de Katie Michell, dans le cadre du projet européen STAGES.

La saison passée, il a recréé *Doreen* à Taipei, avec une équipe taïwanaise à l'invitation du National Theater and Concert Hall de Taipei.

Comme comédien, il a joué à plusieurs reprises sous la direction de Tiago Rodrigues dans *Chœur des amants* (2021), *La Cerisaie de Tchekhov* au Festival d'Avignon 2021 et *Bovary* (2016).

Au théâtre, il a joué sous la direction de Brigitte Jaques-Wajeman (*La Marmite de Plaute*), Cécile Garcia-Fogel (*Foi, amour, espérance* de Ödön von Horváth), Gilles Cohen (*Théâtre à la campagne* de David Lescot), David Girondin-Moab et Muriel Trembleau (*Le Golem* d'après Gustav Meyrink), Christophe Rauck (*Le Révizor* de Gogol), Gabriel Dufay (*La Ville* de Evguéni Grichkovets), Jean-Pierre Vincent (*Meeting Massera* de Jean-Charles Massera), Volodia Serre (*Les Trois sœurs* de Tchekhov), Juliette Navis et Raphaèle Bouchard (*Mont-Royal*) et Jean-Paul Wenzel (*Tout un homme*).

Au cinéma et à la télévision, il a joué sous la direction d'Élie Wajeman (*Alyah*, *Les Anarchistes*), François Ozon (*Grâce à Dieu*), Isabelle Czajka (*La Vie domestique*), Olivier de Plas (*Q.I.*), Rodolphe Tissot (*Ainsi-soient-ils*), Vincent Garano (*L'Enquête*) ainsi que dans des courts-métrages.

Les *Lettres non-écrites* sont publiées aux éditions Le Tripode. Ses autres pièces sont éditées aux éditions Lieux-Dits.



© DR

### Lisa Navarro | scénographie

Lisa Navarro est une scénographe qui vit et travaille à Paris.

En 2007, elle obtient son diplôme en scénographie à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris.

Au théâtre et à l'opéra, elle poursuit depuis 2010 une collaboration avec Jeanne Candel, au sein de la compagnie *la vie brève*, en signant les scénographies de Robert Plankett, le *Crocodile trompeur* (co-mise en scène Samuel Achache), *Le Goût du Faux*, *Orfeo* (co-mise en scène Samuel Achache), *Brundibár* (Opéra de Lyon), *Demi-Véronique*, *Tarquin*, *Hippolyte et Aricie* (Opéra-Comique), *Le Viol de Lucrece* (Opéra de Paris) et de *Baùbo*.

Elle poursuit également une collaboration avec Samuel Achache en signant les scénographies de *Fugue*, *Songs*, *Sans tambour*, *Hänsel und Gretel* (Opéra de Lyon). Et récemment *Les Incrédules* à Nancy et au Festival d'Avignon.

Depuis 2014, elle travaille avec David Geselson pour *En route-Kaddish*, *Doreen* et *Le Silence et la Peur*, et *Neandertal*.

Depuis 2017, elle travaille avec Thomas Quillardet pour les scénographies de *Tristesse et joie dans la vie des girafes*, *Ton père*, *Une télévision française* et *À mots doux*.

À l'opéra, elle a travaillé avec Jean Lacornerie pour *Roméo et Juliette* (Opéra de Lyon) et *La Falaise des lendemains* (Opéra de Rennes).

À Nancy, elle a réalisé les décors de *NOX #1 - Êtes-vous amoureux ?* en 2021, et des *Incrédules* la saison passée.



© DR

### Benjamin Moreau | costumes

Benjamin Moreau a collaboré avec David Geselson sur *Neandertal* (Festival d'Avignon 2023) et *Le silence et la peur* ; avec Yngvild Aspeli sur *Une maison de poupée*, *Dracula*, *Moby Dick* (Festival d'Avignon 2020) ; avec Caroline Guiela Nguyen sur *LACRIMA* (Avignon 2024), *FRATERNITÉ*, *Conte fantastique* (Avignon 2021) et *SAIGON* (Avignon 2017), mais également *KINDHEITSARCHIVE* (Schaubühne 2022), *Elle brûle*, *Le Chagrin*, *Le Bal d'Emma*, *Se souvenir de Violetta*, *Andromaque* ; avec Thomas Quillardet sur *À mots doux* et *Une télévision française* ; avec Marc Lainé sur *Nostalgie Express* et *En travers de sa gorge* ; avec Tommy Milliot pour *L'Intruse* et *Les Aveugles* à la Comédie-Française ; avec Richard Brunel entre autres pour *Les Criminels*, *Avant que j'oublie*, *En finir avec Eddy Bellegueule*, *Le Cercle de craie* (Opéra de Lyon) ; mais aussi Adrien Béal, Nasser Djemaï, Ali Esmili, Guillaume Barbot.

Il est membre du groupe de recherche « Le costume, une écriture » et il intervient à l'École du Théâtre National de Strasbourg, au Pavillon Bosio à Monaco, à L'ENS de Lyon, au DNMADE Costume à La Martinière Diderot de Lyon et Sartrouville.



© D.R.

### Jérémie Papin | lumières

Ayant participé à plus de 90 créations, Jérémie Papin explore le champ de la création lumière.

Passionné par ce que la lumière propose comme recherche esthétique aussi bien que dramaturgique, il cherche à travailler avec ce qu'elle contient comme rapport au montage, à l'écriture, à la composition et à l'émotion.

Au théâtre, il collabore avec Louis Arène, Caroline Guiela Nguyen, Julie Bertin, Jade Herbulot, David Geselson, Jeanne Candell, Samuel Achache, Maëlle Poésy, Marie Rémond, Nora Granovsky, Lazare Herson-Macarel, Richard Brunel, Yves Beaunesne, Jacques Vincey, Simon Delétang, Valérie Lesort, Audrey Liebot, Céline Milliat-Baumgartner, Julie Duclos, Delphine Hecquet, Adrien Béal, Daniela Labbé Cabrera, Le Collectif OS'O, Vladimir Pankov, Andres Labarca, Pierre Guillois, Olivier Martin Salvan, Garth Knox, Gurshad Shaheman, Barbara Stiegler...

À l'Opéra de Dijon, il travaille avec Emmanuelle Haïm, Damien Caille-Perret, Étienne Meyer, Andréas Linos. À Salzbourg, il crée les lumières de l'opéra *Meine Bienen*. Plus récemment, il met en lumière l'opéra contemporain *Job* écrit par Michel Petrossian et mis en scène par Anaïs de Courson à Genève.

Depuis quelques années, il intervient à l'ENSATT et à l'École du Théâtre National de Strasbourg en tant que formateur en création lumière.



© DR

### Jérémie Scheidler | vidéo

Jérémie Scheidler est auteur, metteur en scène et vidéaste.

Il conçoit des dispositifs vidéo pour la scène, notamment aux côtés de metteurs et metteuses en scène comme Caroline Guiela Nguyen (*Elle brûle*, *Mon Grand Amour*, *SAIGON*, *FRATERNITÉ*, *Enfance-Archive*, *LACRIMA*, *Valentina*), David Geselson (*En route-Kaddish*, *Doreen*, *Lettres non-écrites*, *Le Silence et la Peur*, *Neandertal*), Julien Fišera (*Belgrade*, *Eau sauvage*, *Opération blackbird*, *Un dieu un animal*, *L'Enfant que j'ai connu*, *Un conte d'automne*), Dieudonné Niangouna (*Nkenguegi*), Richard Brunel (*Certaines n'avaient jamais vu la mer*), mais aussi Adrien Béal, Aurélia Guillet, Marie-Charlotte Biais, Olivier Coyette, Nicolas Fagart, Norah Krief...

Il est aussi dramaturge au sein de la compagnie Les Hommes Approximatifs, auprès d'Adrien Béal pour sa création *Perdu connaissance*, auprès de la chorégraphe Élodie Sicart. Il réalise également des films et des dispositifs vidéo scéniques pour le duo électroacoustique Kristoff K.Roll.

En 2013, il entame un parcours de metteur en scène en adaptant *L'Été 80* de Marguerite Duras, puis en travaillant à ses propres textes. En 2017, il écrit pour la comédienne Boutaina El Fekkak, *Layla, à présent, je suis au fond du monde*, qui fut adapté en fiction radiophonique pour France Culture et publié aux éditions esse que. En 2018, il crée sa compagnie d'un pays lointain, avec Florence Verney et Boutaina El Fekkak. Puis, vient le spectacle *Lisières*, créé en 2019, quelques mois avant le confinement que ce texte bien sûr ignorait, mais dont il redoutait déjà que l'époque nous contraigne à ce type d'extrémités. Lors du second confinement (2020), il met en scène et réalise le dispositif vidéo de *Comme la mer, mon amour*, écrit et interprété par Abdellah Taïa et Boutaina El Fekkak. C'est encore avec elle qu'il écrit *Le Temps de vivre*, en cours de production.

En parallèle, il développe un projet au long cours, *Hypermnésie*, issu d'un journal écrit et filmé qu'il tient depuis 2009.



© Christine Ledroitperrin

### Lucie Peyramaure | Mimi

Formée au CNSMD de Paris, Lucie Peyramaure a remporté quatre prix au Concours International de Chant de Marmande en 2022. Elle continue à étudier avec Frédéric Gindraux.

ClassiqueNews a écrit à propos de ses débuts dans *Manru* de Paderewski à l'Opéra national de Nancy-Lorraine en 2023 qu'elle était « la révélation de la soirée, une grande voix lyrique déjà prête pour tous les grands rôles de Puccini, une voix ample et puissante, avec des aigus sûrs et résonnants ; un talent à suivre de près ! » Elle a commencé comme mezzo-soprano en chantant Mrs. Grose (*The Turn of the Screw* de Britten), Première Prieure (*Dialogues des Carmélites* de Poulenc). Elle s'est ensuite tournée vers le répertoire soprano en chantant *Alceste* de Gluck et *La Damnation de Faust* de Berlioz. Parmi ses récentes prestations, citons Ottavia (*Il Nerone* de Monteverdi) avec l'Académie de l'Opéra national de Paris, *La Périchole* d'Offenbach à l'Opéra-Comique de Paris, des récitals aux Chorégies d'Orange et au Festival de Cadaqués (Espagne) avec le pianiste David Fray, *La Périchole* à l'Opéra de Dijon.

En concert, elle a chanté le *Requiem* de Duruflé (Cathédrale des Invalides à Paris), le *Requiem* de Mozart avec l'Ensemble Contraste, le *Stabat Mater* de Dvořák avec l'Atelier des Songes, les *Chansons madécasses* de Ravel au CNSMDP, *La Petite Messe solennelle* de Rossini au Festival du Potager du Roi au Château de Versailles. En 2023-2024, elle a chanté Freia (*Rheingold*) et Helmwige (*Walküre*) au Theater Basel, elle a fait ses débuts à l'Opéra National de Bordeaux dans un récital solo, le *Gloria* de Poulenc à l'Opéra Orchestre national de Montpellier Occitanie, le rôle-titre de *Medgé* de Samaras au Théâtre Olympia avec l'Orchestre philharmonique d'Athènes, *Ô mon bel inconnu* de Hahn pour la Bayerisches Rundfunk à Munich, et les *Liebeslieder-Walzer* de Brahms avec le pianiste David Fray à l'Offrande Musicale. À l'Opéra national de Nancy-Lorraine, elle chante Asa dans *Manru* (2023) et Diane dans *Iphigénie en Tauride* (2023).



© DR

### Angel Romero | Rodolfo

Après des débuts internationaux acclamés par la critique dans le rôle d'Ein Sängler dans *Der Rosenkavalier* de Strauss, sous la direction de Philippe Jordan à l'Opéra d'État de Vienne, le ténor lyrique américain Angel Romero a récemment fait ses débuts à l'Opéra national des Pays-Bas dans le même rôle, sous la direction de Lorenzo Viotti. Cette saison, il reprend le rôle d'Ein Sängler dans *Der Rosenkavalier* dans des représentations au Tokyo Metropolitan Festival Hall. Sur la scène de concert, il fait ses débuts avec l'Orchestre philharmonique de Munich dans des représentations de la *Symphonie n° 9* de Beethoven sous la direction d'Eva Ollikainen. Depuis ses débuts à l'Opéra d'État de Vienne lors de la saison 2022-2023, il a, à chaque saison, repris le rôle d'Ein Sängler. Parmi ses autres rôles récents, citons Ferrando dans *Così fan tutte* de Mozart à l'Opéra de Saint-Louis, Gran Sacerdote dans *Idomeneo* de Mozart à l'Opéra National des Pays-Bas, Pirelli dans *Sweeney Todd* de Sondheim à l'Opéra d'Austin, ainsi que Monostatos dans *Die Zauberflöte* et Ruiz dans *Il Trovatore* au Central City Opera. Il a été artiste résident à l'Opéra de Pittsburgh, où il a interprété les rôles de Ferrando dans *Così fan tutte* et d'Oronte dans *Alcina* de Haendel.

Parmi ses concerts récents, citons une interprétation de la *Symphonie n° 9* de Beethoven sous la direction de Marin Alsop et des apparitions dans *Candide* de Bernstein avec l'Eastern Connecticut Symphony Orchestra. En 2021, il a été demi-finaliste de la compétition du Metropolitan Opera National Council et lauréat du concours Eleonor MacCollum.

Originaire de Houston, il a terminé ses études à l'université de Yale et à l'Université baptiste de Houston, où il a interprété des rôles tels que Tamino dans *Die Zauberflöte*, le Pêcheur dans *Le Rossignol* de Stravinsky et Triquet dans *Eugène Onéguine*.



© Brent Calls

### Florie Valiquette | Musetta

Après avoir été artiste en résidence à l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Montréal, la soprano Florie Valiquette a fait partie du Studio puis de l'Ensemble de l'Opernhaus Zürich.

Sa musicalité et sa virtuosité lui permettent d'exceller dans une grande variété de répertoires, de la musique baroque au contemporain. Elle incarne aussi des rôles majeurs du répertoire mozartien (Pamina / *Die Zauberflöte*, Donna Anna / *Don Giovanni*, Susanna / *Le Nozze di Figaro*, Giunia / *Lucio Silla*, Madame Silberklang / *Der Schauspieldirektor*, Konstanze / *Die Entführung aus dem Serail*) ainsi que du répertoire français (rôle-titre de Cendrillon, Sophie / *Werther*, Madeleine-Madame de Latour / *Le Postillon de Lonjumeau*, Sœur Constance / *Dialogues des Carmélites*...).

Elle se produit sur des scènes prestigieuses : Opernhaus Zürich, Festival de Verbier, Festival de Glyndebourne, Opéra royal de Versailles, Opéra Comique, Théâtre des Champs-Élysées, Opéra National du Capitole de Toulouse, Opéra de Bordeaux, Festival d'Aix-en-Provence... et collabore régulièrement avec Les Violons du Roy, l'Orchestre Symphonique de Montréal, Le Cercle de l'harmonie, Les Talens Lyriques, Le Concert de la Loge, Le Concert Spirituel et Les Arts florissants.

Parmi ses projets cette saison : *La Vie parisienne* (Gabrielle) à l'Opéra royal de Versailles, *L'Enlèvement au sérail* (Constance) à l'Opéra de Tours et à l'Opéra royal de Versailles, *La Bohème* (Musetta) à Luxembourg, à l'Opéra de Dijon et à l'Opéra de Reims, *La Fille du régiment* (Marie) à l'Opéra de Tours, et en concert avec l'ensemble L'Assemblée à Ambronay et Les Talens Lyriques pour un programme Bach en tournée européenne.



© Cyril Cosson

### Yoann Dubruque | Marcello

Le baryton français Yoann Dubruque est diplômé du Conservatoire de Bordeaux, où il reçoit son prix de chant à l'unanimité avec félicitations du jury. Il fait ses débuts en 2017 dans le rôle-titre de *Don Giovanni* au Festival Midsummer Mozartiade à Bruxelles, qu'il a ensuite repris à Berne. Il s'est produit à Avignon (les rôle-titres dans *Dido and Aeneas* de Purcell et *Le Nozze di Figaro*), à La Monnaie de Bruxelles (*Les Contes d'Hoffmann*, *Les Huguenots*), au Festival d'Aix-en-Provence (*Orfeo & Majnun*), à Dijon (*Les Boréades* de Rameau), à Lille (*Idoménée* de Campra), à Bordeaux (*Carmen*), à Rouen (Starek dans *Jenůfa*), et à l'Opéra-Comique où il a été membre de la troupe entre 2018 et 2022 (*Hamlet*, *La Dame Blanche* de Boieldieu, *Roméo et Juliette* de Gounod...).

Plus récemment, il a incarné Neptune dans *Idoménée* au Staatsoper Berlin ; Claudio dans *Béatrice et Bénédicte* au Théâtre Carlo-Felice de Gênes ; Ariane de Massenet au Prinzregententheater de Munich ; Oreste dans *Andromaque* à l'Opéra de Saint-Étienne ; Baron Douphol dans *La Traviata* (Festival Pierres Lyriques, Opéra de Tours) ; Moralès dans *Carmen* (Opéra Orchestre Normandie Rouen, tournée européenne du B'Rock Orchestra, De Singel Anvers, Philharmonies de Paris et Cologne, Konzerthaus Dortmund, Elbphilharmonie Hamburg, Teatro Real Madrid) ; Enée (Théâtre des Champs-Élysées) ; Herrmann et Schlemil dans *Les Contes d'Hoffmann* (La Fenice de Venise) ; Mercutio dans *Roméo et Juliette* (Hong Kong) ; Marcello dans *La Bohème* (Opéra Royal de Versailles), etc.

En concert, il interprète *Les Pêcheurs de perles* de Bizet à la Philharmonie de Paris et à Montpellier (avec Laurence Equilbey), *Carmina Burana* à l'Auditorium de Dijon et des récitals à l'Opéra-Comique et au Grand-Théâtre de Bordeaux. Cette saison, on le retrouve comme Moralès dans *Carmen* (Teatro Giuseppe Verdi à Salerne) et Donner dans *Das Rheingold* (Opéra de Marseille).

En 2023 à l'Opéra national de Nancy-Lorraine, il était le Baron Douphol dans *La Traviata*.



© Vincent Lappartient

### Adrien Mathonat | Colline

Après des études de trompette et de tuba, Adrien Mathonat s'oriente en chant lyrique et rejoint le conservatoire de Bordeaux. Il participe à diverses masterclasses, notamment celle d'Irène Kudela sur le répertoire slave, de Patrick Bolleire, Jeff Cohen et de Jean-François Lombard sur le répertoire Baroque. En 2021, il gagne le premier prix au concours « Le Grand Prix de la Voix » à Nice/Cagnes sur Mer.

En 2020-2021, il interprète des extraits du Spectre dans *Hamlet* (Thomas) ; de Rocco dans *Fidelio* (Beethoven) et de Lord Sydney dans *Le Voyage à Reims* (Rossini). En 2021, il incarne le rôle de Sarastro au festival lyrique de Samoëns dans *La Flûte Enchantée* de Mozart. Il chante *Le Magnificat* de Bach sous la direction de Raphaël Pichon, ainsi que *Le Requiem* de Mozart à l'Opéra de Toulon. En 2022, il rejoint l'Académie de l'Opéra National de Paris, et s'investit dans le *Stabat Mater* de Rossini à Lons-le-Saunier avec l'Académie de l'ONP, au concert d'ouverture de la saison à l'Amphithéâtre Bastille, dans les *Quatre Chants sérieux* de Brahms lors d'un Ciné-récital à l'amphithéâtre Bastille et en récital à l'amphithéâtre Bastille pour « Compositrices et mélodies françaises » (également donné au Palazzetto Bru Zane de Venise). Il a aussi fait ses débuts en Masetto et en Commandeur dans *Don Giovanni* au Festival de Sanxay. Très récemment, Adrien Mathonat interprète Sénèque dans *Le Couronnement de Poppée* à l'Opéra de Rennes et en concert à Utrecht et Grenoble, Curio dans *Jules César* de Haendel et L'Arbre dans *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel à l'Opéra de Paris, Olsen dans *Street Scene* de Kurt Weil à la MC 93, Colline dans *La Bohème* au Festival de Sanxay. La saison dernière, il interprète Il Nome della rosa de F. Filidei à la Scala de Milan, Le Prince Gremin (*Eugène Onéguine*) à l'Opéra de Nancy, Sénèque (*Le Couronnement de Poppée*) au Théâtre des Champs-Élysées, le Grand Prêtre dans *Nabucco* (Verdi) au Festival Lyrique de Sanxay.

Cette saison, il est Masetto et le Commandeur dans *Don Giovanni* à l'Opéra National du Capitole de Toulouse, Sarastro et Le Sprecher dans *La Flûte enchantée* à l'Opéra de Lille, Colline dans *La Bohème* avec l'Opéra National de Lorraine, au Théâtre de Caen, à l'Opéra de Reims et au Luxembourg, Zuniga dans *Carmen* à l'Opéra National du Capitole de Toulouse, Béthune dans *Les Vêpres siciliennes* au Festival d'Aix-en-Provence, Sarastro dans *La Flûte enchantée* au Festival Lyriques de Sanxay.



© Cyril Cossion

### Louis de Lavignère | Schaubard

Louis de Lavignère commence sa carrière de soliste dès le plus jeune âge lorsqu'enfant de chœur, il se produit à l'Opéra Bastille dans le rôle de l'un des trois Knaben dans *Die Zauberflöte* et dans celui du Berger dans *Tosca*.

Le jeune baryton-basse franco-espagnol a été membre de l'Opéra Studio de l'Opéra national de Lyon, et s'est déjà produit sur de grandes scènes en France et à l'étranger : *Le Roi Carotte* d'Offenbach, *Hänsel und Gretel* d'Humperdinck à l'Opéra national de Lyon, *Roméo et Juliette* de Gounod à l'Opéra National de Bordeaux, *Il Barbiere di Siviglia* au Théâtre des Champs-Élysées, à Dortmund, Brème et Édimbourg, *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel au Théâtre du Châtelet et au Beijing Concert Hall...

Il a une affinité particulière avec Mozart et a déjà interprété sur scène Don Giovanni et Leporello, ainsi que Papageno dans *Die Zauberflöte*, alliant à la perfection une voix énergique et jeune à de grandes qualités d'acteur.

Sur la scène de concert, il a chanté le *Requiem* de Fauré (en France et au Japon), la *Messe du Couronnement* de Mozart, la *Messa di Gloria* de Puccini...

Récemment, il était à l'Opéra-Comique pour le concert de bienfaisance du Fonds Tutti aux côtés de Benjamin Bernheim, Philippe Jaroussky, Sabine Devieille et Clémentine Margaine, entre autres, et a chanté le *Requiem* de Verdi à Paris, Malatesta dans *Don Pasquale* au Château de Saveilles et Chimène ou Le Cid de Sacchini avec Julien Chauvin et le Concert de la Loge. Il sera bientôt Dulcamara dans *L'Elisir d'amore* à l'Opéra National de Bordeaux. Il joue dans le dernier film de Claude Zidi Jr., *Ténor*.

Photos



*La Bohème* © Jean-Louis Fernandez – Opéra national de Nancy-Lorraine



*La Bohème* © Jean-Louis Fernandez – Opéra national de Nancy-Lorraine

## Partenaires

### L'Opéra de Dijon remercie :

Son mécène associé, la **Banque Populaire Bourgogne-Franche-Comté**



Son Cercle d'entreprises



Son entreprise partenaire | **Caisse d'Épargne de Bourgogne-Franche-Comté**



Son Club des mécènes particuliers

L'Opéra de Dijon remercie également, pour les productions d'opéra, le mécénat en nature de : Terre de Lune, Mulot & Petitjean, Pierre Hubert et Ogma.

Ses partenaires média | **France Bleu Bourgogne, Le Bien Public, RCF radio en Bourgogne**

## Contacts & informations pratiques

### Renseignements et réservations

Billetterie de l'Opéra de Dijon  
18, boulevard de Verdun 21000 Dijon  
ouverte du mardi au samedi de 11h à 18h  
Tél. : +33 (0)3 80 48 82 82  
opera-dijon.fr

### Pour venir à l'Opéra de Dijon auditOrium et billetterie

Parking Clémenceau  
Tramway T1 arrêt Auditorium  
Bus Flexo 40 arrêt Auditorium

### grand théâtre (en travaux)

Bus L6 et L8 arrêt Théâtre

### Le Bar

L'équipe du bar de l'Auditorium vous accueille une heure avant le spectacle et pendant les entractes. Découvrez nos sélections de vins de Bourgogne d'exception, de Champagne, sandwiches et pâtisseries fraîches! Retrouvez la carte en ligne.

Astuce: dès votre arrivée, passez votre commande aux caisses dédiées au Foyer-Bar de l'auditorium et sur le Parvis (après la billetterie), afin de les récupérer pendant l'entracte et gagner du temps.

Design graphique belleville.eu 2025

Licences n°1-007926, n°2-007924, n°3-007930